

# AD

## Les faux-semblants d'Eric Baudart

*Invité à participer au Printemps de septembre à Toulouse, Éric Baudart y fait l'objet d'une exposition personnelle. Nouveau jalon dans l'histoire de cet artiste dont les images dévoilent un monde aux contours flous.*

*Par Françoise-Claire Prodhon*



ÉRIC BAUDART (né en 1972) commence à exposer au début des années 2000. Depuis, au fil des expositions et des projets, il dévoile un univers singulier dont les sources nous sont paradoxalement familières. Son travail désigne un monde aux contours flous ou flottants, dans lequel la question de ce qui est perçu, vu, compris est déterminante. Une succession de leurres qui conduisent celui qui regarde à s'interroger sur la nature de ce qu'il voit, ou pense voir.

À un quotidien saturé de signes et d'images, l'artiste oppose une forme de rareté. Si la matière première qui constitue l'objet ou le sujet de ses œuvres relève de la plus grande banalité, l'image qu'il en donne est la plupart du temps insolite ou déstabilisante. Car ce que ces pièces mettent en évidence, qu'elles empruntent les moyens de la photographie, de la vidéo, de la sculpture ou de l'installation, n'est rien moins que la fragilité des apparences. Ces dernières sont presque systématiquement mises à mal par un choix d'échelle délibérément loin du réel, ou par un matériau en contradiction avec les fonctions supposées de l'objet. Dans cette optique, le *process* occupe une place particulière et relève chez Éric Baudart d'une forme d'expérimentation incluant à la fois manipulations informatiques et cuisine d'atelier.

### **Star Steak, 2004**

C'est une image banale, celle d'un steak haché surgelé que l'artiste a scanné, choisissant un format de tirage hors d'échelle : 286 x 181 cm ! Le regard glisse en surface de ce monochrome rouge, vaguement piqueté de taches blanches (la graisse de la viande), dont certaines zones sont rendues floues par la condensation due à la décongélation du steak dans la machine. Le format pourrait être celui de la communication publicitaire, mais l'absence de texte, l'absence d'artifices, la frontalité font basculer l'image dans le registre de l'art. En reprenant dans la rigueur et le dépouillement certains codes de la nature morte, Éric Baudart réinvestit l'histoire de l'art d'une manière contemporaine. DIASEC, PHOTOGRAPHIE CONTRECOLLÉE SUR ALUMINIUM.

### **Colle/spécimen 10A, 2007**

Au regard du titre de la pièce, le fragment que l'on a sous les yeux, qui prend la forme d'un tirage de 240 x 175 cm, est pour le moins énigmatique. Il illustre assez bien la pratique ou l'intuition



PHOTOS : COLL. GINETTE MALIN, GUILLAUME HOUZE, PARIS (D) ; COLL. PRIVÉ, PARIS. PHOTOGRAPHY © Artforum Paris (2009) / Documenta 11, Venedice / L'Espresso

vagabonde d'Éric Baudart qui se surprend dans des expérimentations aussi improbables que simples. De la colle cyanolite sur une goutte d'eau, chauffée quelques secondes au four à micro-ondes, un minuscule fragment passé au scanner qui révèle une géographie, une topographie, une peau, quelque chose qui n'est pas sans rappeler les *Élevages de poussière* de Man Ray sur lequel l'œil comme l'imaginaire sont simultanément sollicités. Éric Baudart livre quelques indices en donnant à sa pièce un titre purement factuel, descriptif, mais au-delà il déplace la question du spectaculaire, montrant que ce dernier peut naître du dérisoire, de l'expérience fragile et un peu absurde dont est parfois issue la beauté. PHOTOGRAPHIE SOUS DIASEC.

### **Imac Dei, 2008**

C'est une sculpture aux contours familiers, réalisée dans une résine rose qui peut évoquer un jouet. La surface polie comme un galet la rend plus attirante encore. Ses dimensions, son volume, demeurés intacts, se réfèrent à l'un des premiers modèles d'ordinateur iMac. Mais l'objet usuel est réduit à sa forme, sans qu'aucune fonctionnalité ne soit induite. Vidé de toute capacité de fiction, de toute anecdote, l'objet est ramené à l'essentiel en termes de sculpture : une forme à la fois sophistiquée et organique, et qui, posée dans une exposition, évoque vaguement quelque chose au spectateur, sans qu'il puisse dire précisément quoi, jusqu'à la lecture du titre de l'œuvre. RÉSINE, 60 x 55 x 50 CM.



### **Fauteuil, 2008**

C'est un fauteuil reproduit taille réelle. Un fauteuil dont le matériau visiblement rugueux, peu convivial et relativement fragile n'invite pas à s'asseoir. Un objet identifiable et rendu à ses seuls contours et volume, dont la couleur délibérément incongrue agit comme une sorte de mise en garde. Ce que l'on regarde ici est de l'ordre du fantôme, une image tridimensionnelle, bien loin des objets produits par le surréalisme ou le pop art. Car le piège ne fonctionne ni dans le sens du double absolu ni dans le détournement de l'objet. Loin du ready-made ou du collage, c'est l'absence d'objet qui est finalement désignée. FIBRE DE VERRE, RÉSINE, 80 x 80 x 68 CM.

#### **POUR EN VOIR PLUS**

**Exposition** *Éric Baudart*, du 25 septembre au 18 octobre, à l'Espace Croix-Baragnon, dans le cadre du Printemps de Toulouse.

*Éric Baudart* est représenté par Galerie Chez Valentin, 9, rue Saint-Gilles, 75003, tél. : 01 48 87 42 55.

 PLUS D'ŒUVRES SUR [MENSTYLE.FR](http://MENSTYLE.FR)



PHOTOS : COURTESY GALERIE CHEZ VALENTIN (2), PORTRAIT : VANSNICK LAIBROUSSE